

Découvrir le monde

A 17 ans... être jeune en Allemagne. Une exposition à Bonn

Marie Baumgartner*

» C'est la recherche d'une définition que propose l'exposition de la Maison de l'Histoire de l'Allemagne fédérale jusqu'au mois d'avril 2012 à Bonn. La définition de la jeunesse. Un mélange des thèmes qui sont le reflet des jeunes de plus de 17 ans, de la sexualité à la rébellion en passant par la religion, la formation et les loisirs.



Stinos und Provos

Jugend ist die Zeit der Entdeckungen, der radikalen Überzeugungen und der Widersprüche. Die Ausstellung *Mit 17* im Bonner Haus der Geschichte zeigt mit rund 800 Exponaten, interaktiven Medienstationen, szenischen Bildern und Musik

Entwicklung und Bandbreite zentraler Jugendthemen in der Öffentlichkeit – von Sexualität über Rebellion und Religion bis hin zu Ausbildung, Beruf und Erwachsenenwelt. Jung sein ist immer auch eine Frage von Ort und Zeit; sicher jedoch ist: Jede Generation erfindet sich neu! (Bis 9. April 2012; Eintritt frei.)

« Les jeunes ne demandent pas ce qu'ils ont le droit de faire ou ce qu'ils peuvent faire, les jeunes voient le monde avec leurs propres yeux ». Cette citation est extraite d'une chanson à la mode interprétée par Peggy March dans les années 60 en Allemagne. La jeunesse allemande présente certes de nombreux points communs avec celle d'autres pays, mais ce sont aussi les différences qui font l'objet d'une attention particulière à la Maison de l'Histoire. Surtout en Allemagne, où les jeunes de RDA n'avaient pas les mêmes possibilités de s'exprimer

que ceux de l'Ouest. Pourtant, de part et d'autre du Mur, et aujourd'hui encore dans une Allemagne unie, la jeunesse allemande n'a qu'un objectif : changer le monde – contre « l'impérialisme américain » dans les années 60, contre le nucléaire dans les années 70, contre la modernisation de l'OTAN dans les années 80. L'exposition ne s'intéresse pas seulement aux « *Provos* » (provocateurs) et aux « *Ökos* » (écologistes) contestataires, elle tente de présenter aussi les « *Stinos* » (*Stinknormale*), ceux qui répondent à la normalité définie par leurs parents, ceux qui vont à l'école sans sourciller, qui s'engagent parfois dans les partis politiques sans velléités révolutionnaires ou qui s'engagent chez les scouts et qui font la fête le samedi soir sans attirer l'attention des médias.

L'exposition présente des lettres envoyées par les jeunes, à l'Ouest depuis les années 50 (de 3 à 5 000 lettres envoyées chaque mois à la rédaction de la revue *Bravo* qui répondait à leurs doléances), à l'Est depuis 1971 au journal *Junge Welt* qui avait ouvert une rubrique *Unter vier Augen* (Entre quatre yeux) dans un contexte similaire et pourtant si différent. Depuis l'entrée dans le 21^e siècle, les médias électroniques, Internet surtout, et les réseaux sociaux ont profondément modifié la culture des jeunes, la communication entre eux, leur comportement pendant leur temps libre, mais aussi toutes formes de contestation et d'organisation. La jeunesse reste, au-delà des différentes époques, une phase de découverte, de convictions radicales et de contradictions, d'émotions profondes et de conceptions du futur.

* Marie Baumgartner est journaliste française en Allemagne.

Mob et veste de cuir

Hans Walter Hütter, président de la Fondation Maison de l'Histoire, note dans un numéro spécial de la revue du musée consacré à cette exposition que depuis l'industrialisation à la fin du 19^e siècle la société définit la jeunesse comme regroupant les adolescents de 12 à 25 ans environ. Pourtant il n'existe pas de définition précise de la jeunesse. Dans les années 50, il suffisait de rouler bruyamment en mobylette et de porter une veste de cuir pour faire partie des trouble-fêtes de la société. Aujourd'hui, la veste de cuir fait partie de la mode tout à fait conventionnelle de tous les âges, ou presque, et il n'est pas rare de voir des jeunes sourire en voyant leurs aînés circuler en mobylette ou en scooter, alors que eux préfèrent désormais des motos plus puissantes.

L'Institut allemand pour la jeunesse (DJI) à Munich et l'Institut central de recherche sur la jeunesse (ZIJ) à Leipzig ont travaillé, séparément pendant la division politique du pays, depuis le milieu des années 60 sur ce sujet, avant de publier dans un dossier commun en 2000 les analyses de leurs directeurs respectifs. Chacun a fait l'expérience de la guerre, puis de la guerre froide – la similitude de leur propre expérience est troublante. Pour les jeunes Allemands de l'Est, le sentiment de liberté que la jeunesse ouest-allemande pouvait apparemment exprimer plus librement qu'eux, se traduisait souvent par un engagement dans l'église, ainsi que le décrit Katrin Göring-Eckardt, aujourd'hui chez les Verts et depuis 2005 vice-présidente du *Bundestag* : elle a présidé en 2011 les dernières Journées de l'Eglise protestante à Dresde, en sa qualité de présidente du synode de cette Eglise. Pour elle, l'Eglise en RDA représentait une terre d'« *asile pour l'esprit* », un « *camp d'entraînement* » pour la démocratie, contre la répression des autorités et contre les obstacles aux libertés de presse, de voyage et d'opinion. Aujourd'hui, la dictature a disparu, mais les jeunes sont encore nombreux à vouloir s'engager en faveur d'un monde meilleur, contre la progression des égoïsmes, contre les mondes virtuels de la numérisation galopante, contre la pseudo-liberté de la société de consommation. Selon un sondage, seuls 19 % des jeunes ne veulent pas s'engager (contre 23 % en

1999). Chez les adultes, la part de ceux qui refusent tout engagement est passée de 40 à 27 % dans le même laps de temps. Les plus grandes différences entre Est et Ouest sont constatées dans le contexte de la croyance : dans les frontières de l'ancienne RFA 21 % des jeunes disent ne pas croire en Dieu, dans l'ex-RDA ils sont 63 %. La dernière enquête *Shell* sur les jeunes (voir *Dokumente-Documents* 1/2011), publiée en septembre 2010, présente une jeunesse allemande qui voit son avenir avec un optimisme qui décroît au fur et à mesure que l'on s'intéresse aux jeunes issus des milieux situés au bas de l'échelle sociale.

Rester jeune

Un sondage présenté dans le cadre de l'exposition de Bonn énumère les professions préférées des jeunes : footballeur professionnel, policier et pilote d'avion chez les garçons, vétérinaire, médecin et enseignante chez les filles. Il y a les jeunes et il y a ceux qui se sentent jeunes à des âges déjà avancés (*Forever young*). L'appréciation du concept de jeunesse depuis le 19^e siècle est une caractéristique de la société industrialisée, dans laquelle la jeunesse est associée à l'agilité et à la productivité.

La maturité sexuelle intervient de plus en plus tôt, l'adolescence s'arrêtait autrefois pour les hommes avec l'entrée dans la vie professionnelle ou chez les femmes avec la naissance du premier enfant. Aujourd'hui, la jeunesse a laissé place aux jeunes adultes, pour reprendre la définition des Nations-Unies : de plus en plus, les femmes accouchent après 30 ans. L'âge – certains parlent plutôt d'un certain âge – n'est plus une phase de tranquillité contemplative, d'expérience et de sagesse, comme cela a été le cas pendant des siècles. Autrefois, les retraités, fatigués par l'ardeur d'une vie de travail pénible, ne parvenaient plus à profiter de leur retraite. Aujourd'hui, avec les progrès de la médecine, les retraités sont de plus en plus nombreux, actifs et « jeunes ».

Mit 17... Jung sein in Deutschland

Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland, Willy-Brandt-Allee 14, 53113 Bonn.

Jusqu'au 9 avril 2012. Du mardi au vendredi de 9 à 19 heures, samedi et dimanche de 10 à 18 heures.